

# Le point sur...

17 500 pages vues sur [www.apres-vente-otao.com](http://www.apres-vente-otao.com)

## Pourquoi cette enquête?

- ✓ Parce que les récentes vicissitudes de Fog vous ont massivement intéressés, cumulant en cinq articles pas moins de 13 700 clics
- ✓ Parce qu'au-delà des difficultés rencontrées par le fabricant de matériel de garage, bien d'autres se sont manifestés pour témoigner -certes des difficultés-, mais aussi de la possibilité de produire encore en France
- ✓ Parce la dizaine d'articles ayant trait au thème du «produire en France» ont généré près de 17 500 clics
- ✓ Parce que quelques bonnes nouvelles à l'heure où l'on est abreuvé de mauvaise, ça ne peut pas faire de mal...

## Le made in France, c'est possible !

*Impossible de fabriquer de façon rentable en France ? Les mauvaises nouvelles du secteur automobile, en particulier les constructeurs, enrhumant toute la filière. Et des cortèges de licenciements accompagnent les divers «redimensionnements des outils de production». Pourtant, des contre-exemples existent, qu'ils soient fabricant de matériels de garage, d'outillage, ou équipementiers... Le «made in France», c'est (encore) possible !*

Tout est parti d'une formule des délégués du personnel de Fog, dont l'avenir s'est récemment assombré lorsque, en février dernier, la direction annonçait sa volonté de placer l'entreprise, à court de trésorerie, sous mandat ad hoc. Une réponse à une analyse du président du conseil de surveillance de l'entreprise, Bernard Bourriet, qui indiquait alors que «les coûts de production en France sont 4 à 20 fois supérieurs à ceux de la concurrence», ajoutant qu'on ne peut se battre contre des poids à 1 500 €, livrés-posés». Le personnel expliquait en effet dans un courrier envoyé à la presse qu'ils envisageaient de saisir le ministère du Redressement Productif afin d'alerter les pouvoirs publics sur le risque de disparition du dernier fabricant français d'équipement de garage. Une phrase qui a fait réagir le Groupement des Industries d'Équipement de Garage (Gieg) : «Il existe des entreprises en France qui réussissent, mais les médias n'en parlent malheureusement pas, assure David Vayssié, actuel président du Gieg et directeur général d'Actia Muller. Actia, Capelec ou encore One-Too produisent en France, sont rentables, et exportent ! Une réussite qui, selon David Vayssié, repose sur un triptyque qualité/innovation/exportations. Un triptyque qui, chez tous, fait figure de constante... Pour son entreprise par exemple, 5% du CA sont annuellement réinjectés en R&D tandis que les marchés export représentent 40% du total. «Une proportion en hausse depuis plusieurs années», souligne

le DG... Avant même la réaction de David Vayssié, c'est Bruno Guerre, président de Celette, qui s'était manifesté ; en reprenant d'ailleurs les trois points évoqués par le patron d'Actia : l'innovation et la qualité permettent de se différencier, tandis que l'internationalisation des ventes assure la pérennité de l'entreprise, alors que le marché domestique est devenu trop étroit.

### Fog/Celette : histoires parallèles, destins différents ?

On se souvient des avatars de Celette : l'entreprise viennoise (Isère) avait été mise en redressement judiciaire début 2008 et reprise une première fois début 2009 par un groupe suisse, Equinox Group. Mais un an plus tard, l'espoir s'éteignait. En octobre 2010, Celette, mis cette fois en liquidation, revenait avec ses quelque 160 employés devant le tribunal de Commerce de Vienne. Mi-janvier 2011, un nouveau repreneur retentait l'aventure. Il semble bien avoir été le bon : le groupe Azimuth présidé par Bruno Guerre et Pierre Nicolau-Guillaumet (le DG) a réussi, en deux ans, à redonner vie à cette entreprise fondée il y a 60 ans. Le parallèle entre les aventures de Celette et de Fog est évidemment tentant. Tous deux œuvrent dans le même univers, ont une taille et une histoire industrielle similaires, se sont retrouvés au bord du gouffre en 2009 avant d'être repris in extremis. Mais là s'arrête toute ressemblance : à l'orée de 2013, les deux entreprises n'ont plus le même avenir.

Fog se retrouve devant un tribunal de Commerce pour réclamer un deuxième plan de relance. Les repreneurs de 2009 justifient ce nouveau plan de survie par l'impossibilité d'avoir une activité industrielle française rentable. De son côté, l'osmose Celette/Azimuth s'est faite. Durant les deux dernières années, Celette a su redévelopper une fabrication en France, afficher un chiffre d'affaires en progression constante et dégager une profitabilité à deux chiffres tout en maintenant les 95 emplois qui avaient survécu à la liquidation de 2010. Depuis sa base française de Vienne, Celette est aujourd'hui répartie à l'assaut de marchés automobile mondiaux. Comment et pourquoi Azimuth a-t-il réussi là



L'industrie et ses emplois vont mal en France ? Ce (trop) bref listing d'env en plein réussite, démontre qu'avec les ingrédients, le coq peut continuer.

où les actionnaires actuels de Fog Bruno Guerre est sincère : «redresser n'est ni simple, ni exempt de sacrifices préalablement se séparer de 70 de ce que comptait Celette avant sa liquidation par les besoins en équipement typique d'un marché mature, non plus qu'un peu plus d'un milliard an. Mais le potentiel n'est pas exploité : nous voulons remonter rapidement».

### L'outillage à main se porte bien !

Aux côtés des entreprises spécialisées matériel de garage, il en est d'autres qui n'ont pas plus, bien au contraire ! Témoir non incontournable en France et nement dépasse largement nos frontières, l'innovation est au cœur de ces entreprises : Facom ne récite de 23% de son CA avec des profits de trois ans. «Innovation est nécessaire pour continuer à produire en France»,

**[ L'innovation est nécessaire pour produire en France ]**

Yves Antier, Facom